

Le fait de la semaine

l'engagement bénévole

Compter sur la dynamique des jeunes

À bientôt 35 ans, Anthony Falcin a décidé de ne pas voir l'abandon du comité des fêtes de Lavoûte-Chilhac comme une fatalité. Ce chauffeur dans les travaux publics a pris la présidence de l'association, suivi par une dizaine de bénévoles. Il montre qu'il suffit d'un rien pour redynamiser un lieu.

■ « Il n'y avait plus rien. Depuis 2017, le comité d'animation de Lavoûte-Chilhac n'organisait plus de manifestation. Plus de fête patronale. *Stand-by*. Je trouvais ça dommage. L'ancien président est actuellement maire. Les autres étaient plutôt âgés.

Moi, j'étais revenu dans le village. Je trouvais un peu triste que rien ne se passe. J'y pensais. Je ruminais. Je savais que ce comité existait. Qu'on pouvait le relancer. Fin 2021, je suis allé voir le maire. Je lui ai parlé, pour qu'il me dédie l'association.

Au début, j'étais tout seul. C'était un peu dur. J'avais organisé des réunions. Il n'y avait pas grand monde. Pour créer un bureau, il faut être au minimum six. J'ai fait un appel sur internet. Ça a pris trois-quatre mois. Et tout s'est enchaîné. Des personnes intéressées

en ont parlé autour d'elles. Le 4 décembre 2021, le bureau du comité était formé.

De sept bénévoles, on est passé à une quinzaine. Mobiliser s'est fait naturellement. On a cette même ambition de vouloir faire revivre notre village par notre association. La plupart a entre 30 et 40 ans. Dès qu'on discute d'un projet, tout le monde est motivé. Lors des manifestations, on arrive à tourner à 15. Au marché de Noël, il a fallu mettre en place des barnums. Grâce au bouche-à-oreille, une dizaine de volontaires est venue aider.

Après avoir relancé la fête patronale, noyau des manifestations d'une petite commune, en juin, un rassemblement de canoë randonnée nous a contactés. Ils voulaient qu'on fasse de la restauration sur un week-end.

Dernièrement, le comité a voulu apporter du changement sur le marché de Noël. On a modifié l'emplacement. Ce n'est pas grand-chose, mais les gens étaient surpris. Il y avait plus d'animations.



Pour Anthony Falcin, l'absence d'événements pendant cinq ans a motivé ses bénévoles.

On essaye toujours de creuser un peu partout pour avoir des retours. J'avais fait un petit bilan avec les exposants du marché de Noël. On a fait des petites erreurs sur le chauffage ou la musique. On n'est pas parfait. C'est comme ça qu'on avance.

Pour ce marché, le comité s'est réuni cinq-six fois. La fête patronale, on a commencé à travailler dessus

dès décembre. Chacun partage ses idées, ses contacts. Le point fort de notre association, c'est notre réseau. Les barnums ? Un bénévole avait le contact du comité des fêtes de Langeac. Ils nous les ont loués.

Être président implique pas mal de responsabilités, au niveau des déclarations. Je crée des liens. Avec d'autres personnes, d'autres associations, à la mairie.

Cela prend du temps en dehors de mon travail.

On va faire une assemblée générale au mois de janvier. On verra ce qui se passera en 2023, notamment le marché de Noël et la fête patronale car c'est important. Ce n'est pas parce qu'on est une petite commune qu'on ne peut pas faire comme tout le monde. Il faut juste de l'envie. »

L. B.

« Au début, j'étais tout seul. Pour créer un bureau, il faut être six. »

Anthony Falcin

« Sans les bénévoles les structures n'existent pas »

Le Mouvement associatif défend, promeut et représente près de la moitié des associations en France. Gilles Epale, président AuRA de ce réseau, voit dans l'essoufflement de l'engagement associatif un phénomène structurel et sociétal.

■ Quelle est la situation du bénévolat ?

On constate un essoufflement national de l'investissement bénévole dans les associations. Le nombre de bénévoles a baissé de 15 % par rapport à 2019. Les Français engagés et actifs chaque semaine sont tombés de 10 à 8 %.

Pourquoi cette baisse ?

Au phénomène structurel d'effritement de la vie associative se superpose un phénomène conjoncturel : le Covid. Des associations ont arrêté leurs activités.

Le fonctionnement associatif se complexifie. Les contraintes et règles imposées pèsent. Le passage au numérique n'a rien arrangé. Les volontaires ne se bousculent pas pour certaines missions. Participer à des actions de don aux autres fédère mais gérer une structure et solliciter toute une bureaucratie écrasante, c'est un combat. Il est plus sim-



Gilles Epale, président.

ple de faire un chèque de 50 € que de prendre des responsabilités.

Comment y remédier ?

Il faut faire comprendre aux gens que s'ils aiment et pratiquent une activité, du tennis au théâtre d'improvisation, c'est possible parce que l'association est là. Elle a besoin d'eux. Dans une structure, des gens font le

boulot, pendant 5 ou 10 ans et tout le monde s'y habitue. Si eux-mêmes n'incitent pas les autres à s'investir et attendent la dernière limite, c'est trop tard.

Il existe des associations dont c'est le travail d'encourager le bénévolat, comme France bénévolat ou le dispositif d'État Guide asso avec des moyens financiers pour coordonner l'accompagnement, la formation, l'aspect financier. Un bénévole mieux formé est plus sûr de lui et plus efficace, moins écrasé par la charge. Il y a une part de pédagogie.

Qui sont les bénévoles ?

Aujourd'hui, près de 26 % des bénévoles ont 65 ans et plus. C'est la tranche d'âge la plus impliquée. Ces derniers sont aussi plus fragiles. La complexification des dossiers fait qu'ils sont parfois dépassés. Ils lâchent les rênes. Par enjeu de pouvoir, ils peuvent aussi avoir du mal à faire de la place aux 30 ou 40 ans.

Qu'en est-il des plus jeunes ?

Contrairement à ce qu'on dit, il y a une forte volonté d'engagement chez eux. Elle ne trouve pas toujours comment s'exprimer. Ils n'ont pas envie de s'embêter avec

la lourdeur des processus administratifs. Eux se regroupent, montent un collectif, manient internet et font un appel de fonds. Ils sont redoutablement efficaces.

« Il est plus simple de faire un chèque de 50 € que de prendre des responsabilités »

En même temps, leur engagement est rapide. Ils veulent des résultats tout de suite. Cela les empêche parfois de constituer des structures pérennes avec des locaux, des moyens techniques et humains.

Quels sont les motifs qui poussent à s'engager ? Et pourquoi s'essouffent-ils ?

86 % des gens disent vouloir être utiles à la société et agir pour les autres. Aujourd'hui, il y a un mouvement de repli sur soi. On est moins tenté de partager.

L'autre motif important, à 47 %, c'est l'épanouissement personnel. Aujourd'hui, on le trouve ailleurs : la lecture, les jeux de société, les loi-

sirs familiaux et le cocooning. Aller vers les autres, faire des sorties, des activités communes, organiser des kermesses, c'est moins dans l'air du temps.

Sur des actions de services comme le prêt de livres ou la distribution de repas, il y a parfois un sentiment d'ingratitude. Les gens deviennent plus agressifs et exigeants, même vis-à-vis de ceux qui viennent leur tendre la main. Ceux qui aident sont assimilés à l'État et quelque part, on leur reproche de ne pas être assez efficaces, de ne pas donner assez. C'est très paradoxal.

Une méconnaissance règne. Beaucoup ne savent pas que des services rendus reposent sur un investissement bénévole. Ils pensent qu'on est des fonctionnaires payés. Le temps que je donne en tant que bénévole, c'est du temps gratuit. S'il n'y a pas ces bénévoles, la structure n'existe pas. C'est beaucoup d'énergie. Pour une heure de contact effectif avec du public, il y a dix heures de travail en amont.

Le dernier motif, c'est la défense d'une cause ou de valeurs. Les scandales à répétition, les détournements,

l'intéressement de certains font qu'on a parfois l'impression de se faire avoir en portant ces valeurs. Il y a une dépolitisation au sens large du terme.

La Haute-Loire se démarque-t-elle ?

La Haute-Loire, département rural avec beaucoup de petites communes, est un terreau. Les gens se connaissent, donnent de leur temps. C'est un ressort de convivialité énorme. Je suis époustoufflé par le niveau, la compétence, la qualité d'engagement des structures qu'on voit émerger dans le milieu rural.

Comment les associations se particularisent ?

Dans un paysage où l'autre est discrédité, y compris la presse, la politique, l'industrie, le lucratif, les associations sont un des rares domaines soutenus par la population.

Nous sommes une incarnation d'une pratique démocratique quotidienne. Les bénévoles se réunissent, élisent des dirigeants. On valide les comptes. Les adhérents participent, organisent une assemblée générale. Il y a une délibération permanente.

L. B.